Vendredi de la XXXIIIème semaine du TO (2)

Lectures

Ap 10, 8-11
Moi, Jean, la voix que j'avais entendue, venant du ciel, me parla de nouveau et me dit : « Va prendre le livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. » Je m'avançai vers l'ange pour lui demander de me donner le petit livre. Il me dit : « Prends, et dévore-le ; il remplira tes entrailles d'amertume, mais dans ta bouche il sera doux comme le miel. » Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. Alors on me dit : « Il te faut de nouveau prophétiser sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois. »

Psaume 118 (119), 14.24, 72.103, 111.131)
R/ *Qu'elle est douce à mon palais, ta promesse !*
- Je trouve dans la voie de tes exigences plus de joie que dans toutes les richesses.
Je trouve mon plaisir en tes exigences : ce sont elles qui me conseillent.
- Mon bonheur, c'est la loi de ta bouche, plus qu'un monceau d'or ou d'argent.
Qu'elle est douce à mon palais ta promesse : le miel a moins de saveur dans ma bouche !
- Tes exigences resteront mon héritage, la joie de mon cœur.
La bouche grande ouverte, j'aspire, assoiffé de tes volontés.

Lc 19, 45-48
En ce temps-là, entré dans le Temple, Jésus se mit à en expulser les vendeurs. Il leur déclarait : « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Et il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les grands prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire ; en effet, le peuple tout entier, suspendu à ses lèvres, l'écoutait.

+

Fegersheim, vendredi 20 novembre 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Qu'elle est douce à mon palais ta promesse : le miel a moins de saveur dans ma bouche ! » Le psaume 118, dont nous avons lu un passage aujourd'hui, est le plus long de tout le psautier ; il est tout entier consacré à la louange de la Loi. Le psalmiste nous invitait à considérer cette Loi comme un met particulièrement raffiné, que l'on goûte, encore plus doux et savoureux que le miel.

Le Seigneur nous donne parfois de sentir cette douceur dans notre foi, au travers de Sa Parole qui nous éclaire et nous illumine, au travers des sacrements qui imprègnent de tendresse notre vie humaine. Mais tout ce que nous sommes appelés à vivre n'est pas toujours aussi sucré et appétissant ; et si Dieu nous attire par le miel, Il veut nous enseigner à aller au-delà, sur un chemin qui n'est pas facile en tout ! Dans l'extrait de l'Apocalypse, saint Jean témoignait de son expérience, en deux étapes : « Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume. »

Lorsque nous digérons la Parole du Seigneur, en vérité, nous sentons qu'elle nous transforme intérieurement. Elle nous oblige à un changement, à une adaptation. Car notre péché, nos fragilités, se révèlent et se mettent à nu, à mesure que la lumière de l'Évangile entre plus profondément en nous : nous en sommes bousculés, invités à un travail sérieux en nous-même. L'amour de Dieu ne nous remplit pas passivement : il attend que nous lui correspondions, que nous répondions par toutes les fibres de notre être – et cette transformation est douloureuse, c'est tout le travail de la pénitence.

« Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » Quand Jésus entre dans notre cœur, ne trouve-t-Il pas parfois une caverne mal famée ? Comme Il a autrefois bousculé les marchands dans le Temple de Jérusalem, demandons-Lui de nous secouer, de nous purifier, pour que notre vie reste ou devienne toujours mieux ce qu'elle doit être : une maison de prière, un Temple consacré au Seigneur.

Dans cette célébration, le Christ vient rejoindre et consacrer jusqu'à l'intime notre vie : permettons-Lui d'entrer vraiment dans notre cœur et de le purifier. La messe et l'adoration eucharistique sont une expérience apparemment douce et paisible : mais demandons d'y ressentir le feu de l'amour divin, qui vient nous changer en Lui. Ainsi pourrons-nous devenir les lumineux témoins de l'Évangile, la Parole de Vie. Nous rayonnerons de la joie du Ciel qui veut rejoindre et transformer tous les hommes, cette joie du Ciel que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +